

GOSPEL et FRANCOPHONIE

Retour sur un terrain de recherche

Sébastien FATH, GSRL (EPHE/CNRS)

Séminaire interne du GSRL, Ivry-sur-Seine, 14 décembre 2017

(exposé accompagné d'une projection Powerpoint)

Pourquoi le Gospel ? Pourquoi la francophonie ? Pour comprendre la cohérence du parcours de recherche qui a conduit à la rédaction de *Gospel et francophonie, une alliance sans frontière* (ed Empreinte, 2016, 230p), il convient de porter d'abord un regard sur la méthode (I). Ensuite, il sera possible d'aborder les contenus du livre, résultats provisoires d'un questionnement à poursuivre (II). Enfin, on s'interrogera sur quelques enjeux théoriques, qui traversent le terrain du Gospel francophone mais ouvrent à un champ d'étude bien plus vaste (III).

I. Regard sur la méthode

Construire le Gospel francophone en objet de recherche ne va pas de soi. Un premier regard sur la méthode invite à revenir sur les conditions qui ont permis d'identifier ce terrain comme un chantier prometteur, à la croisée de la religion, du sécularisme et de la laïcité. Comment s'est construit l'objet ? Quelles sources ? Quels modes d'écriture ?

I.1. Construction de l'objet de recherche

- **L'émergence d'une question, fruit d'un parcours**

S'il ne fallait retenir qu'un fil directeur au parcours de recherche qui a conduit à ce livre, c'est celui de l'**interculturalité**. Comment le fait de croire, ou de ne pas croire, influe sur la relation à l'autre, décloisonne, ou non, des univers culturels différents, testant ainsi les limites d'une commune appartenance à la condition humaine. C'est sous le prisme de l'histoire, donc d'une approche inductive, inscrite dans la

diachronie, fondée sur la vérification empirique des faits et la critique interne et externe des sources, que cette interrogation s'est déployée.

Après un premier travail de recherche portant sur l'Iran, et le regard porté sur la Perse contemporaine des années 1960 par le Général de Gaulle (mémoire de maîtrise 1991), une thèse de doctorat sur les Églises baptistes en France reprenait l'interrogation interculturelle dès son titre : *immigrés de l'intérieur ? Socio-histoire de l'implantation baptiste en France* (thèse 1998). Au travers de cette subculture protestante évangélique, étudiée depuis le début du XIXe siècle jusqu'aux années 1950, c'est l'enjeu du rapport à l'autre qui s'est posé, au travers de la tension entre deux définitions différentes de l'identité sociale : l'une privilégiant le choix et la liberté individuelle, l'autre favorisant l'obéissance et la tradition. Chemin faisant, le rôle des Etats-Unis s'est posé. D'autant plus que l'identité baptiste y est florissante. La recherche obéit souvent au principe du fil d'Ariane. Dans le labyrinthe, on tire le fil, dans l'espoir d'aboutir au résultat. Le labyrinthe baptiste a dans un premier temps ouvert sur le champ nord-américain. Une séquence de recherche de six ans, entre 1998 et 2004, a permis de densifier la réflexion interculturelle sur les échanges religieux à partir de différents terrains : celui de la religion civile aux Etats-Unis (débouchant sur le livre *Dieu bénisse l'Amérique*, 2004), celui de la Bible Belt, berceau de l'évangélisme missionnaire états-unien (livre *Militants de la Bible*, 2004), et celui de Billy Graham, "grand prêtre" d'une religion civile teintée d'évangélisme (livre *Billy Graham, pape protestant ?*, 2002). L'aller-retour entre les terrains protestants français et états-uniens a permis d'élargir la focale, et de reprendre à nouveaux frais une étude plus ample sur l'hexagone, portant cette fois-ci non plus seulement sur les baptistes, mais sur l'ensemble des évangéliques (*Du ghetto au réseau*, 2005). Cette plongée dans l'histoire a dessiné les contours, non pas d'une exculturation (pour reprendre l'axe choisi par Danièle Hervieu-Léger dans *Catholicisme, la fin d'un monde*), mais d'une acculturation progressive entre une offre de salut protestante au départ exotique et provocante, et une culture française progressivement familiarisée avec l'individuation des options religieuses.

Un des résultats visibles de cette acculturation, signalé en passant dans *Du ghetto au réseau*, est la constitution de communautés évangéliques de taille tout à fait significative, qui a conduit à tirer le fil de l'enquête un peu plus loin, du côté de la problématique des *megachurches*. Les *megachurches*, ou Eglises géantes, sont ces communautés de plus de 2000 fidèles physiquement présents chaque dimanche, au sein de pôles protestants voués non seulement au cultuel, mais aussi à la multiactivité. Ce nouveau terrain, étudié sous un angle transatlantique (Canada, Etats-Unis, Europe), a donné lieu à la publication de *Dieu XXL*, en 2008, aux éditions Autrement. A l'occasion de cette nouvelle enquête, l'enjeu interculturel s'est posé à nouveaux frais, en découvrant la dimension multiethnique plus prononcée, dans les *megachurches*, que dans les petites églises. Les trois *megachurches* parisiennes alors étudiées, en particulier, ont révélé une expertise interculturelle inattendue, considérable, qui a conduit à s'intéresser de plus près à la problématique croisée de l'évangélisme et de l'immigration.

Cette nouvelle direction dictée par le fil d'Ariane de la recherche a conduit à réorienter progressivement le choix des terrains vers les Suds, en particulier l'Afrique sub-saharienne, ouvrant sur un nouveau cycle de recherche à partir de 2009-2010, dont le Gospel francophone est un des produits dérivés. C'est en effet en étudiant les Églises multiculturelles issues de l'immigration que s'est peu à peu imposé le constat suivant : loin de choisir le repli communautariste ou le statut de victime, ces Églises recherchent, pour la plupart, une place au soleil de la Cité commune, sur la base de pratiques interculturelles innovantes, dont la musique constitue un fleuron. Or la musique, dans ces milieux sociaux, est bien autre chose qu'un divertissement. Par ses pratiques, elle met en œuvre des mécanismes intégrateurs et interculturels. Par ses registres, elle mobilise un répertoire qui va du religieux à l'infrapolitique. Par ses circulations, elle révèle la force des réseaux d'influence, d'entraide, de collaboration *parachurch*. En un mot, l'expression musicale communautaire concentre, comme par un effet loupe, la plupart des problématiques liées aux régulations religieuses et locales de la diversité, à la fois dans ses tensions et ses dynamiques communes. C'est sur la base de ces découvertes et de ces questionnements que la légitimité d'une enquête ciblée sur le Gospel en francophonie s'est confirmée, à partir des années 2012-2013, débouchant (provisoirement) sur l'ouvrage publié en 2016.

- **Une bibliographie à compléter**

Aboutissement (temporaire) d'un parcours de recherche, le terrain du Gospel en francophonie s'est aussi imposé dans la mesure où "l'état de la question" révélait maints terrains à défricher. Alors que l'observation empirique des Églises issues de l'immigration montrait une extraordinaire créativité musicale, souvent francophone, la recherche en sciences sociales paraissait largement ignorer le phénomène. Tout au plus pouvait on consulter de belles synthèses sur le Gospel anglophone, ou le rap, ou encore sur l'anthropologie du corps dans les Églises issues de l'immigration. Une bibliographie très précieuse, et utilisée dans *Gospel et francophonie* !¹ Mais de Gospel francophone proprement dit, que nenni. Cette lacune bibliographique, témoignage des angles de mort de la recherche actuelle, a confirmé l'intérêt scientifique du chantier ouvert sur le Gospel francophone. Car il y avait là un terrain neuf, en friche, à peine effleuré sous l'angle musicologique, et non exploré encore sous l'angle des sciences sociales des religions. "Sait-on qu'il existe plus de livres publiés en France sur les Noirs américains que sur les Noirs de France ?"² Cette juste interpellation de Pap Ndiaye, qui vaut aussi pour les productions musicales, a motivé l'écriture de cet ouvrage. Le Gospel, ce n'est pas

¹ Notamment Noël BALEN, *Le Gospel et le negro spiritual, De l'exode à la résurrection*, Paris, Fayard, 2001, Bruno CHENU, *Le grand livre des Negro spirituals*, Bayard, Paris 2000, Emmanuel PARENT (dir.), *Great Black Music*, Paris, Actes Sud & Cité de la Musique, 2014, Yves RAIBAUD, *Géographie des musiques noires*, Paris, L'Harmattan, 2011, etc.

² Pap NDIAYE, *La condition noire, Essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

seulement outre-Atlantique, aux Etas-Unis. Il était temps de prendre au sérieux l'affirmation des cultures Gospel de la francophonie.

Un chantier à ouvrir, dès lors, et susceptible de proposer de nouvelles pistes d'analyse. D'où un travail d'investigation sans *a priori* constructiviste, attentif à la pluralité de l'expérience et aux matériaux étudiés. Une investigation qui a peu à peu permis, à partir d'une approche inductive, d'élaborer un questionnement et un faisceau d'explication autour des fonctions sociales de la musique Gospel, comprise comme musique restaurative. Chemin faisant, ce terrain postcolonial a permis également -je l'espère- d'un peu mieux comprendre à nouveaux frais certains aspects des recompositions de l'évangélisme, et plus globalement, des reconfigurations du christianisme d'expression francophone dans les sociétés-mondes du XXI^e siècle.

- **Une approche de type "sciences sociales des religions"**

Pour aborder ce terrain du Gospel en francophonie, et construire un objet de recherche cohérent, l'appui des outils fournis par les sciences sociales a été décisif. La méthodologie principale a été celle de l'historien, basée sur les sources écrites. Mais elle a été largement complétée par des observations de terrain, de type anthropologique, qui ont découlé notamment de visites régulières dans les E2i (E2i pour "Eglises issues de l'immigration") de région parisienne, mais aussi de quelques séjours en Afrique subsaharienne (Congo RDC et Burkina Faso en particulier). Enfin, l'apport théorique de la sociologie, attentive à la modélisation idéaltypique, a renforcé le dispositif d'analyse au service d'une seule exigence : comprendre et faire comprendre les logiques sociales et culturelles du Gospel en francophonie. Le point nodal de l'analyse ne porte pas sur la musique elle-même et son aspect technique, qui relève d'une spécialisation musicologique hors de portée. Des musicologues auraient 1000 et 1 choses à dire sur le Gospel francophone ! Mais ici, l'objet du regard sociohistorique porte plutôt les conditions d'élaboration et les fonctions sociales d'une musique ancrée dans un univers religieux et spirituel spécifique, celui du christianisme.

1.2. Consultation des sources

Quelles sources ? Conformément à l'angle de recherche choisi, celui de l'historien, ce sont d'abord les sources écrites qui ont nourri la recherche.

- **Les sources écrites (2/5 du total des sources)**

Au total, on peut estimer cet apport des sources écrites à 2/5 du total des sources. C'est significatif, mais c'est loin d'être suffisant. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'objet étudié ne produit pas beaucoup de sources écrites. Ces dernières

restent précieuses, y compris par leur silence, mais elle ne suffisent pas. En quoi consistent-elles ? On s'est appuyé sur les revues de Gospel francophone, quand elles existent, en particulier *Gospel and News*³, qui a été d'un grand secours. On s'est nourri également de la presse confessionnelle protestante, en particulier lorsqu'elle aborde la question du Gospel, comme c'est le cas parfois dans *Réforme* ou dans *Croire et Vivre*, par exemple. On s'est par ailleurs penché, mais de manière ponctuelle et non systématique, dans la presse non-protestante, qu'elle soit catholique ou séculière. De rares sources autobiographiques, dont les deux plus significatives sont l'ouvrage signé par Marcel Bounkou aux éditions Onésime 2000⁴, et celui consacré aux Gospel Kids⁵, se sont ajoutées à la collecte. Sans oublier les affiches de concert Gospel (photothèque d'une centaine d'affiches), et naturellement aussi, l'indispensable consultation des sites internet des groupes Gospels. ces sites et portails ont fourni nombre d'informations, souvent à caractère publicitaire, qu'il fallait ensuite recouper avec d'autres sources afin d'en évaluer la portée et la pertinence.

- **L'observation/écoute de terrain (1/5 du total des sources)**

L'observation de terrain a par ailleurs permis de compléter utilement les sources écrites. Elle n'a jamais constitué la base de la documentation. Mais elle a permis d'étayer des hypothèses, ou au contraire d'en écarter d'autres. Environ 1/5 des sources collectées provient de l'observation directe du terrain en francophonie. La consultation des chaînes de télévision satellite au Congo RDC et à Ouagadougou, par exemple⁶, a confirmé la vitalité d'un territoire circulaire francophone de la musique protestante évangélique. Par ailleurs, entre 2005 et 2016, l'assistance à environ 50 concerts marqués par une part de Gospel (de 20% à 100%), que ce soit dans un cadre d'église ou un cadre extra-culturel, a fourni des indications sociographiques sur les chorales, qu'il aurait été difficile d'obtenir autrement. Enfin, l'occasion d'assister à l'édition 1 et l'édition 2 des *Angel Music Awards*, cérémonie œcuménique parisienne, télévisée sur KTO, destinée depuis 2015 à récompenser la "musique inspirée" francophone, a fourni également quelques indications utiles.

- **Les sources audiovisuelles (2/5 du total des sources)**

Un dernier corpus documentaire, et non le moindre, est constitué des sources audiovisuelles. Entre 2006 et 2016, une cinquantaine d'albums CD a été écoutée, permettant de repérer les artistes les plus en vue, les seuls à pouvoir se permettre une diffusion sous la forme d'albums CD commercialisés à large échelle. Mais c'est surtout grâce à internet que le corpus audiovisuel s'est révélé riche, au point de représenter environ 2/5 du total des sources exploitées, au moins à égalité avec les sources écrites.

³ Magazine gratuit de qualité, fondé par Serilo LOOKY.

⁴ Marcel BOUNKOU, *Du Gospel à l'Évangile, Itinéraire d'un "Gospel singer" africain*, entretiens avec Jacques Bonnardier (+CD), Marseille, éditions Onésime 2000, 2008.

⁵ Claude KEIFLIN et Alfonso NSANGU, *Alfonso et les Gospel Kids*, Paris, éditions du Signe, 2011.

⁶ En particulier la chaîne ImpactTV fondée par l'apôtre Mamadou Karambiri.

Environ 400 vidéos Youtube ont été visionnées en vue de cette recherche sur le Gospel. L'un des nombreux intérêts de ces vidéos est de sensibiliser l'oeil du chercheur aux 90% d'artistes et groupes qui ne pourront jamais éditer d'album CD complet, mais qui nourrissent la vitalité du milieu Gospel francophone. Quatre grands dossiers documentaires ont été constitués : l'un sur l'Afrique de l'Ouest, avec environ 250 vidéos, l'autre sur les Caraïbes, avec environ 50 vidéos, et les deux derniers sur l'axe Québec et l'axe Europe francophone (100 vidéos). Ces vidéos ont notamment ouvert des lucarnes sur le Cameroun, le Gabon, les Congos, qu'aucune recherche fondée sur les sources écrites n'aurait permise. Elles ont rendu disponible des corpus musicaux d'une très grande richesse, à portée de clic, qu'il a fallu ensuite situer, contextualiser, décrypter, retranscrire (paroles des chants). Ces sources posent toute une série de problèmes. Mais on ne peut ignorer leur profusion ni leur richesse. Elles constituent l'avenir de la recherche en histoire contemporaine, et l'historien qui les ignore le fera à ses dépens, se privant d'un gisement d'autant plus riche qu'internet constitue, pour plusieurs pays de la francophonie, le principal conservatoire de sources vivantes d'aujourd'hui. Tous les pays n'ont pas de cinémathèque, d'INA, de bases de données à jour sur leurs productions culturelles. Les sites de partage vidéo consultables aujourd'hui sur internet démocratisent l'accès la source.... à condition de savoir les utiliser.

En dépit de ses limites et des défis qu'elle pose, la Révolution internet a permis de décroquer et déprovincialiser la création religieuse et culturelle. L'historien doit se doter aujourd'hui des outils méthodologiques nécessaires afin d'en exploiter les richesses, sans tomber dans les pièges⁷. Pour cela, la traçabilité des vidéos est évidemment nécessaire. Elle passe par l'identification du premier diffuseur de la source, l'examen des hébergeurs de sites, l'étude des contenus (beaucoup de vidéos recèlent une information sur leur date et condition de production). Cette traçabilité n'est pas tout. Elle se double aussi d'une nécessaire étude des modes de réception du produit, via la lecture des commentaires, l'examen des réseaux sociaux, le nombre de vues recensé. Enfin, il convient aussi d'être attentif l'usage social qui est fait de la diffusion sur internet : quand Marie Misamu, défunte diva du Gospel congolais en RDC, fait sa promotion au Québec, elle met notamment en avant le nombre de vue de ses vidéos sur Youtube ! Tous ces éléments sont à relever par l'historien du contemporain, afin d'apprécier le plus justement possible les conditions de production, de diffusion et de réception des contenus religieux, y compris lorsqu'ils sont musicaux, comme dans le cas du Gospel.

⁷ Signalons l'immense intérêt méthodologique et épistémologique de la nouvelle revue *RESET*, fondée en 2012. Elle revue "envisage Internet comme terrain d'enquête et objet de recherche nécessaire à la compréhension du monde social ". <http://journals.openedition.org/reset/>

1.3. Mode d'écriture d'une sociohistoire post-coloniale

Une fois le terrain ciblé (l'espace transnational du Gospel francophone), une fois les sources délimitées, quel mode d'écriture retenir ?

- **Une enquête sociohistorique compréhensive**

Sur la base d'une approche en sciences sociales, qui vise à écarter le discours convictionnel, quel qu'il soit, le cap a d'abord été celui d'une enquête sociohistorique compréhensive. On entend par là une approche qui combine histoire et sociologie, en évitant le piège des "prophéties autoréalisatrices de la sociologie déterministe"⁸. Il fallait inscrire l'objet du Gospel francophone dans son histoire, qui prend sa source dans le commerce triangulaire des esclaves, la colonisation, puis la décolonisation et les flux d'immigration Sud-Nord contemporain. Il fallait aussi interroger cette histoire avec les outils du sociologue, sur lesquels on reviendra en 3e partie, en évitant pour autant la tentation du discours méprisant de "celui qui sait". Les acteurs que nous étudions ne sont pas bêtes (comme le disait souvent Michel de Certeau). Ils sont même, bien souvent, plus intelligents que le sociologue ou l'historien. Il convient d'être humble, et d'éviter la tentation de l'alchimiste du social, qui prétendrait, à partir d'une empirie confuse, révéler les secrets de l'univers social étudié, subjuguant les acteurs eux-mêmes. Contribuant à dévoiler je ne sais quel déterminisme social. La plupart du temps, l'historien ou le sociologue en sait moins que les acteurs qu'il étudie. Il n'a pour avantage que celui du recul, procuré tantôt par l'étude, au calme, des sources écrites, tantôt par l'analyse des données d'enquête. C'est en gardant à l'esprit cette limite du chercheur qu'on a abordé le terrain du Gospel francophone.

Plusieurs trouvailles théoriques, en particulier l'hypothèse interprétative du Gospel comme "musique restaurative", ont été élaborées sur le tard, après avoir lu et relu, ou écouté maintes fois, les sources. Ce n'est pas un "tout théorique" préconstruit qui a forcé les faits à entrer dans le cadre, mais la compréhension de l'empirie dans son foisonnement qui a peu à peu permis de dégager un cadre théorique. L'enquête sociohistorique ne prétend pas tout dire. Elle vise, plus modestement, à faire comprendre, à partir d'une démarche inductive qui ne plaque pas un appareil théorique sur l'empirie, mais part de l'empirie pour tenter de dégager quelques lignes de force.

- **Un regard décentré, hors du nationalisme méthodologique**

Une autre composante du dispositif d'écriture a consisté à emboîter le pas à toutes celles et ceux qui s'attachent aujourd'hui à sortir du nationalisme méthodologique qui a bien trop longtemps marqué l'étude des christianismes. Il y a

⁸ Gérald BRONNER, Etienne GÉHIN, "Les prophéties autoréalisatrices de la sociologie déterministe" *Le Débat*, nov-déc 2017, p.132-136.

quelques années, lorsqu'André Vauchez et Marc Venard avait présenté la monumentale *Histoire du christianisme*, publiée en 14 volumes chez Fayard/Desclée, à des universitaires allemands, ces derniers avaient réagi de la manière suivante, d'après André Vauchez et Marc Venard : *katholisch* und *französisch* (catholique et français). Une des idées directrices qui a précisé à ce travail de recherche est de s'intéresser non pas à un espace national, mais à un espace linguistique et culturel post-colonial, celui de la francophonie. Tout simplement parce que cette référence linguistique partagée s'inscrit aussi dans une histoire partagée, dans des réseaux partagés, dans des circulations partagées, empiriquement observables tous les jours au travers des centaines d'églises multiculturelles de région parisienne où se mêlent antillais, congolais, ivoiriens, métropolitains, maghrébins et camerounais. La francophonie n'est pas une théorie, c'est une expérience sociale portée par des croyances, des pratiques, des références en partie communes. Et c'est à cette échelle qu'il est apparu pertinent d'étudier le Gospel francophone, sous peine de se priver de facteurs de compréhension majeurs, à savoir l'héritage d'un commerce transatlantique des esclaves et d'une longue expérience coloniale, qui a imprimé une marque indélébile sur les populations qui construisent aujourd'hui les territoires circulatoires de la francophonie.

- **Le choix de l'accessibilité sans sacrifier l'essentiel**

Enfin, le protocole d'écriture s'est attaché à ce défi difficile : viser l'accessibilité à un public qui n'est pas forcément spécialiste de sciences sociales, sans pour autant sacrifier l'essentiel, à savoir la méthodologie de la recherche et l'effort d'objectivation compréhensive⁹. Cette exigence s'inscrit dans une double option théorique poursuivie depuis plusieurs années en matière de rôle social du chercheur :

-D'abord, le souci de ne pas prendre les acteurs qu'on étudie pour des imbéciles; avec la volonté de les convier à s'emparer des outils des sciences sociales afin de mieux apprécier, par la connaissance partagée, ce qui relève de la singularité et ce qui relève de la communauté de destin. Ce souci de décloisonnement peut être compris comme un effort de mise en pratique, à partir de la position du chercheur, d'une "laïcité d'intelligence et de dialogue" au service de la Cité. On peut être en droit de le contester ! Il renvoie à une question jamais tranchée : pour quoi et pour qui écrit-on ?

-En tentant de proposer une écriture volontiers narrative, non dénuée de chaleur et d'empathie, ce livre a voulu dresser des ponts vers d'autres publics que les seuls chercheurs et spécialistes, y compris, pourquoi pas, les praticiens du Gospel lui-même. L'objectif est de réduire la distance entre la Cité et la tour d'ivoire des chercheurs, en rendant plus accessibles, dans le débat et la réflexion publique, les outils

⁹ C'est pour ces raisons d'accessibilité et de lisibilité que *Gospel et francophonie* a été réalisé sur la base d'une méthodologie de type "sciences sociales" (avec sources primaires et secondaires, notes de bas de page -341- etc), mais que le volet "méthodologie" n'a pas été exposé explicitement dans l'ouvrage, à l'image du moteur caché sous le capot de la voiture. Cet exposé de séminaire GSRL offre l'opportunité de soulever le capot...

des sciences sociales, afin de ne pas laisser le terrain aux prêtres à penser de tous bords, qui pourrissent le vivre ensemble au lieu de le consolider. Ce souci d'accessibilité, sans tomber dans le parti pris confessionnel ou commercial, vise à comprendre et faire comprendre, à partir des outils des sciences sociales, sur la base de références vérifiables, mises à disposition au fil de nombreuses notes de bas de page. Pari réussi ? Pas sûr. Mais il valait la peine d'être tenté.

II. Regard sur le contenu du livre

Les résultats provisoires présentés dans l'ouvrage se décomposent en trois séquences. La première campe le décor.

II.1. Racines du Gospel & déploiement hors métropole (intro & chps 1, 2 et 5)

L'objet de l'introduction et des deux premiers chapitres est de revenir sur l'émergence de ce genre musical singulier, en terreau nord-américain. Né **des working songs** et des *Spirituals*, il s'est affirmé dans les Églises au moment de l'émancipation (Guerre de Sécession). Il se définit par les quatre points suivants : une musique faite pour la voix (1), accompagnée d'instruments (2), à vocation culturelle et communautaire (3), centrée sur l'Évangile, l'offre de salut chrétienne (4). Connoté comme un genre musical nord-américain, il se signale cependant par un déploiement progressif dans l'aire francophone non-métropolitaine, ce qu'évoquent le chapitre 1, consacré à l'Afrique de l'Ouest, et le chapitre 2, consacré aux Caraïbes et la Guyane.

En tant que composante, aujourd'hui, de ce que l'on décrit de plus en communément comme les *Afrocultures* transnationales, ce Gospel francophone qui s'est déployé en Afrique de l'Ouest et dans les Caraïbes ne construit pas seulement ses référentiels par rapport à la Black Culture états-unienne. Le rappeur Fifty Cent, le boxeur Mohamed Ali (dans un tout autre genre) ou même le pasteur Martin Luther King ne sont pas nécessairement les porte-étendards de ce discours de l'identité. Tel qu'il s'exprime dans les répertoires du Gospel francophone, ou simplement ses modes de présentation, il regarde plutôt vers l'Afrique et les Caraïbes. Écoutons le pasteur Setodzo, qui exerça notamment comme chef de chœur en Alsace dans le quartier difficile de HautePierre à Strasbourg :

"On ne doit pas banaliser l'esclavage. Ni l'esclavage d'hier, ni les esclavages d'aujourd'hui (...). L'Africain a le droit d'aller à la source de sa mémoire, et sauver cette mémoire. (...) Cette maison, qu'on appelle à la maison Wood, à Lomé¹⁰, de descendre dans cette cave, ce sous-sol qui ne fait qu'à peine un mètre, et de voir que c'est là qu'on entassait des individus,

¹⁰ Dite "Maison des esclaves" à Lomé (Togo), aujourd'hui considérée comme un élément du patrimoine togolais (et bien au-delà), de plus en plus visitée par le tourisme mémoriel.

de voir combien cela a été cruel à notre humanité à un moment donné, je crois que cela nous interpelle, et ça nous met en garde. (...) On doit davantage l'enseigner. (...) Le Gospel est né dans ces caves là et on ne peut pas chanter du Gospel à distance de cette histoire là. L'histoire de l'esclavage n'est pas la mémoire des Africains, c'est notre mémoire commune (...) alors soyons tous solidaires et vigilants"¹¹.

Dans l'expression vocale, les registres, les instruments, les intonations, les chorégraphies, les tenues des choristes, mais aussi le recours généreux à des chanteuses et des chanteurs noirs pour assurer les premiers rôles, une Fierté noire afro-caribéenne née de la victoire sur l'esclavage et de la joie d'être libre s'exprime aujourd'hui sans complexe.

Le chapitre 7 poursuit le survol du milieu Gospel francophone hors de France en abordant le terrain québécois : l'occasion de signaler que les esclaves fugitifs des plantations du Sud des Etats-Unis sont souvent partis vers le Canada, via le fameux *Underground Railroad*. Des communautés afro-canadiennes protestantes se sont constituées, vectrices de chants Gospel dont certains se sont ouverts à la langue française.

II.2. Le déploiement du Gospel francophone en métropole (chapitres 3 et 4)

Mais la France métropolitaine, qu'en est-il ? Les chapitres 3 et 4 développent l'acclimatation progressive du Gospel en métropole, où il passe progressivement d'un genre purement nord-américain à un genre parfois hybride et francophone, porté par de nouveaux interprètes et de nouveaux répertoires, en langue française.

Un nouveau mode de relation Afrique-Europe se met peu à peu en place. Confrontés à l'essor démographique et au mal-développement, les nouveaux Etats indépendants d'Afrique de l'Ouest vont nourrir, à partir de la fin des années 1970, des flux d'émigration croissants vers l'Europe et la France. De moins de 20.000 au début des années 1960, les migrants subsahariens sont environ 700.000 en France cinquante ans plus tard (chiffres INSEE). Et parmi eux, beaucoup de chrétiens, catholiques et... de protestants déjà francophones.

L'arrivée de nombreux Français antillais en métropole, dans les années 1970, constitue un autre facteur d'évolution. Ces populations francophones et chrétiennes, souvent plus pratiquantes que les métropolitains, apportent avec elles une richesse et créativité musicale dont la France métropolitaine, et particulièrement l'île-de-France, vont s'inspirer. Jusqu'aux Happy Seventies, la musique Gospel reste perçue, en France,

¹¹ "En Afrique, sur les traces du Gospel", Interview de Frédéric SETODZO par Anne-Laurence Piquet et Paul Ohlott, émission télévisée *ZeMag*, mise en ligne sur internet le 27 décembre 2010 (site <http://www.zebuzztv.com/>).

comme un genre exclusivement nord-américain : avec l'arrivée des années 1980, une nouvelle page va s'ouvrir sous l'effet de la créativité apportée par ces nouveaux protestants venu des "territoires circulatoires" francophones.

Gospel chords singers (dirigés par Monique Ange-Ertain), Psalmodial, Gospel Voices... Les troupes naissent les unes après les autres depuis les années 1990. Les plus importantes sont Gospel Dream en 1990, Gospel pour 100 voix en 1998, New Gospel Family en 2001, et Total Praise Mass Choir lancé en 2003 par l'église Centre du Réveil Chrétien (CRC)¹²... Par leur échelle et leur ambition, ces chorales bien entraînées ouvrent de nouveaux espaces et créent l'événement. Ainsi, Gospel pour 100 voix, "réunion de choristes venus des meilleurs ensembles gospel d'Europe"¹³, multiplie les concerts spectaculaires dans les salles parisiennes les plus prestigieuses (Palais Omnisport de Bercy, Palais des Congrès, Zénith...). C'est le cas aussi de la New Gospel Family, composé en assez large partie de choristes français, en majorité franciliens, qui investit à quatre reprises le Zénith de Paris (à dater de 2015). Autodéfini comme le "premier groupe de Gospel urbain de France", cet ensemble vocal en constant renouvellement n'hésite pas, en 2012, à s'ouvrir sur l'électro Gospel. Et le courant passe!

Quant aux emblématiques précurseurs que sont les Chérubins, héritiers de l'époque des "vaches maigres", ils retrouvent une seconde jeunesse et attirent aussi les foules. Depuis Sarcelles, ils éditent un album en 2004, porté par une chorale de 65 personnes qui chante en anglais, en français, en créole, en boudou et en lingala. Son titre? "I'm ready to go", "Je suis prêt à y aller". Comme un résumé du nouvel état d'esprit qui anime la scène Gospel en France au début du XXI^e siècle : après un temps de maturation (répertoires, publics, groupes), des groupes prêts à de nouvelles avancées, dans une France inquiète, pétrie de peurs, en quête de *happy days*. Last but not least, il faut naturellement mentionner les représentations en plein Paris, en 2015, de la première comédie musicale Gospel entièrement en français ! Un signe supplémentaire que, le Gospel est devenu tendance, y compris dans la langue de Molière.

II.3. Impact social et significations du Gospel francophone (chps 6, 7 & conclusion)

Enfin, les deux derniers chapitres ainsi que la conclusion reviennent sur l'impact social de cette musique. Deux angles théoriques sont en particulier creusés. Le premier est celui du Gospel comme **musique restaurative**. Ce concept s'est imposé, peu avant la fin de rédaction du manuscrit, sur la base d'une analogie avec la justice restaurative¹⁴, qui dit le mal, sanctionne le mal, mais vise aussi à restaurer et réinsérer le détenu. Avec le Gospel, on ne s'inscrit pas seulement dans un divertissement. "Écouter

¹² Eglise évangélique de type néocharismatique située à Saint-Denis (93), conduite par les pasteurs Jocelyne et David Goma.

¹³ Priscille MULLER-LAFITTE, " L'aventure du gospel français", *Réforme*, n°3187, 3 août 2006.

¹⁴ Howard ZEHR, *La justice restaurative: Pour sortir des impasses de la logique punitive*, Genève, Labor et Fides, 2012.

de la musique ensemble"¹⁵, cela fait de l'effet ! Les rythmes du Gospel francophone, ses paroles, ses mélodies, ses thèmes et répertoires, ses chorales et instruments véhiculent des significations. Celles-ci produisent des effets sur la psychologie individuelle et sur les comportements sociaux. Ces significations partagées par la musique Gospel participent à la recomposition des univers de sens, des identités religieuses et sociales. Elles touchent même la représentation que l'on se fait de Dieu. Formes et contenus du Gospel font travailler les publics sur le rapport au mal, le poids du stigmaté, la force des dominants, et la question de la vengeance. Face au mal, le Gospel propose la consolation. Face au stigmaté, il propose la confiance, et le refus des habits de victime. Face à la force des dominants, il développe l'imaginaire de l'émancipation. "Que les faibles disent je suis fort / Que les pauvres disent je suis riche / Que l'aveugle dit je peux voir / Ce que Dieu a fait en moi", chante la Kinoise Dena Mwana (*Hosanna*, 2011). Interprété par Jessica Dorsey et Mélina Ondjani, le clip de Gospel *Bondye Ouwo* primé aux Angel Awards 2015, qui a pour toile de fond la guérison des blessures de l'esclavage, est un autre exemple de cette force restaurative.

Le second angle est celui de **créolisation**. On désigne par là un processus d'hybridation, de métissage culturel paisible, sans hiérarchisation entre une langue dominante et une langue dominée, nourri par les référentiels culturels du territoire circulatoire afro-caribéen. "Tout en voulant éviter le piège de l'essentialisme, la créolisation induit de toute évidence que la diversité se doit d'être l'universalité"¹⁶. C'est un concept forgé en particulier par Edouard Glissant, mais que l'on retrouve aussi en germe chez Jean Bernabé, Raphaël Confiand, Patrick Chamoiseau¹⁷. Le sociologue Jean-Claude Girondin, dans ses travaux sur les Églises antillaises, l'a repris et a contribué à le populariser dans le champ des sciences sociales des religions en France¹⁸. Dans un même couplet, on peut passer du lingala au français, ou du créole antillais au suisse romain.... et pourquoi pas créer du neuf.

Dans l'univers Gospel en francophonie, la plupart du temps, toutes les catégories de population sont les bienvenus, à la fois en tant qu'interprètes potentiels, mais aussi en tant que porteurs d'influences. Le Gospel ne sert pas un discours qui clive entre *nous* et les *autres*. Il ne repose pas d'abord sur un principe de séparation, mais sur un principe d'accueil. Il défend une Fierté inclusive, nourrie d'afroculture, où chaque voix est potentiellement accueillie, y compris, et très largement, celle des femmes : rappelons que toutes les musiques liées à la religion sont loin de donner

¹⁵ Titre de l'ouvrage d'Anthony PECQUEUX, *Écouter de la musique ensemble*, Paris, Actes Sud, revue Cultures & Musée n°25, 2015.

¹⁶ Laurier TURGEON, "Les mots pour dire les métissages : jeux et enjeux d'un lexique ", *Revue Germanique Internationale*, 21 / 2004, p.59-69.

¹⁷ Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU, Raphaël CONFIENT, *Eloge de la créolité*, Paris, Gallimard / Presses Universitaires Créoles, 1989.

¹⁸ Lire Jean-Claude GIRONDIN, *Ethnicité et religion parmi les protestants antillais de région parisienne*, thèse de doctorat, EPHE (Sorbonne), 2003, et « Conversion et ethnicité parmi les protestants antillais en région parisienne », in S. FATH, (dir.), *Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p.147-165.

systématiquement aux femmes une part égale à celle des hommes. Sur la scène Gospel, c'est bien le cas, au point où on peut même se demander si les têtes d'affiche féminines, parmi les solistes, ne sont pas plus nombreuses que celles des hommes.

III. Regard sur quelques enjeux théoriques

En-dehors de la "musique restaurative" et de la créolisation", d'autres notions et enjeux théoriques sont abordés et travaillés au fil de l'enquête. Le premier, traité dès l'introduction, revient sur la terminologie souvent utilisée, sans forcément un recul suffisant, pour désigner le Gospel.

III.1. Une musique spirituelle ?

Comment caractériser cette musique ? Par sa forte teneur chrétienne, elle renvoie naturellement aux terrains du sacré, de la religion et de la spiritualité. Harold Bailey allait jusqu'à affirmer que "la vraie musique Gospel, c'est un sermon intelligible, mis en musique"¹⁹. En France, on a pris l'habitude de ranger sous l'étendard de "musique sacrée" tout ce qui relève de la musique religieuse, et qui invite une collectivité à l'élévation spirituelle. Cette définition très englobante vient largement du catholicisme. Elle s'est trouvée renforcée aussi par le *marketing* culturel, qui peut ainsi englober des genres très divers sous le concept rassembleur d'un "sacré" qu'on se garde de trop définir. Le somptueux festival francophone des musiques sacrées de Fès, au Maroc, organisé depuis 2001 dans la ville impériale, est un exemple de cette utilisation extensive du mot "sacré". On regroupe, dans une même enveloppe, des genres très divers, incluant le Gospel²⁰. De fait, certaines publicités présentent parfois les ensembles Gospel sous la bannière des chants sacrés, ou de la musique sacrée. Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ?

Pour les anthropologues, le "sacré" et ce qui permet de séparer ce qui relève du profane (non religieux) de ce qui renvoie à la surnature (réalités spirituelles). Le sacré élève, renvoie à un principe supérieur, et pose une frontière. Dans la culture héritée du catholicisme, le sacré se trouve souvent associé aux sacrements et à la liturgie de la messe, qui permettent précisément de sécuriser et délimiter le périmètre symbolique au sein duquel la présence surnaturelle de Dieu se manifeste aux croyants. La musique sacrée se revêt dès lors d'une certaine dimension liturgique. Le Gospel, est-ce cela ? Pas vraiment. Il est certes souvent interprété dans un cadre d'église, à l'intérieur d'une chapelle, d'un temple, voire d'une cathédrale. Il revêt, dès lors, une

¹⁹ Harold BAILEY *verbatim* : "Real gospel music is an intelligible sermon in song". Harold Bailey a conduit aux États-Unis l'ensemble Gospel des Harold Bailey singers dans les années 1960 et 1970.

²⁰ Au Festival des musiques sacrées de Fès de 2008 à Bab el Makina (du 6 au 15 juin), l'interprétation conjointe très remarquable de Faiz Ali Faiz, interprétant le qawwali, chant mystique pakistanaï, et de Craig Adams, chanteur et pianiste Gospel de la Nouvelle Orléans, a marqué les esprits (j'y étais!).

certaine dimension liturgique, c'est-à-dire qu'il intervient au sein d'un ensemble de rites, cérémonies, lectures et prières, qui constituent le culte, ou la messe. Il s'invite même parfois, de manière improvisée, à l'appui du propos du prédicateur, le choeur Gospel reprenant telle ou telle *punchline* du pasteur pour mieux faire passer le message. Mais cette musique se joue aussi hors les murs, et c'est à partir de l'héritage semi clandestin des *Negro Spirituals* qu'elle s'est affirmée, assez loin des liturgies instituées. Par ailleurs, elle s'ancre principalement dans l'héritage protestant, qui tend à désacraliser le cultuel et démocratise l'accès à Dieu. Plus besoin de prêtres mis à part, d'institution comprise comme "moyen de salut". Dans la tradition protestante, le sacerdoce devient universel, et l'accès au divin se trouve simplifié. Le Gospel en porte la marque. Il ne sépare pas, ne délimite pas de frontière. Il rassemble, il partage, il circule dans, et hors des églises, des chapelles, des temples. Dès lors, parler à son sujet de "musique sacrée" n'est pas complètement satisfaisant.

Faut-il alors plutôt le définir comme une musique religieuse ? À l'évidence, c'est au sein du périmètre de la religion qu'est né, qu'a grandi, et que s'exprime toujours aujourd'hui la musique Gospel. C'est à partir de la religion chrétienne, centrée sur l'incarnation du Fils de Dieu, Jésus-Christ, venu pour sauver l'humanité perdue, que le Gospel peut se comprendre. Quels que soient les répertoires, quels que soient les styles, le Gospel présente la foi chrétienne, se réfère à l'Évangile (Gospel, en anglais). C'est aussi parmi les chrétiens que les chorales Gospel recrutent de manière privilégiée, même s'il existe des ensembles Gospel animés par des choristes de différentes religions, voire même athées. Le Gospel est fait pour le culte, la congrégation. C'est d'abord un chant d'Église. Dans le culte du dimanche d'une église afro-américaine, "partout, le chant occupe une place centrale : il est le moyen de la prière, il prépare et continue le sermon qui, lui-même, n'est pas sans dimension musicale; il réunit le pasteur, les autres participants au service (diacres, chœurs, musiciens) et la congrégation; il les soude dans un idiome qui manifeste leur appartenance commune à une culture de groupe"²¹. Quelles que soient les définitions de la religion, qu'elles soient fonctionnalistes (axées sur a fonction sociale) ou substantives (axées sur le contenu et la relation à l'invisible)²², la musique Gospel s'inscrit *a priori* dans cet univers. Le Gospel entend communiquer avec le surnaturel (Dieu et ses anges). Cette musique entend relier les fidèles (accent sur la chorale et l'importance du public), elle s'appuie sur une régularité et quelques formes fixes.

Cependant, d'autres éléments invitent à une certaine prudence avant de qualifier le Gospel avant tout comme religieux. La religion socialement constituée s'appuie en effet sur des institutions, des régulations, voire des lois, et un clergé. Beaucoup de sociologues font aujourd'hui de ces trois éléments (institutions, règles,

²¹ Denis-Constant MARTIN, *Le Gospel afro-américain, Des Spirituals au rap religieux*, Paris, Actes Sud / Cité de la Musique, 1998, p.14.

²² Pour s'y retrouver dans les définitions de la religion, lire Jean-Paul WILLAIME, *Sociologie des religions*, Paris, PUF Que-Sais-Je, 2012 (5e édition).

clergé) le critère pour distinguer religion et spiritualité. Or, le Gospel est porté par une culture protestante profondément horizontale, décléricalisée, démocratique, transitive. Il parle aussi beaucoup moins de Loi que de Grâce. Et quand bien même les pasteurs apprécient généralement le Gospel, et l'interprètent parfois avec gourmandise, cette musique ne se limite en aucun cas à une musique de pasteur ou pour pasteur. C'est une musique portée par les fidèles, vouée à un large partage.

C'est pourquoi le Gospel paraît, en définitive, faire le mieux valoir son originalité en tant que musique spirituelle. Ce n'est certes pas la tradition française majoritaire actuelle, qui a constitué, avec la catégorie "musique sacrée", un attrape-tout dans lequel on range, pêle-mêle, les messes de Requiem et la musique Gospel. Mais les temps changent. Oui, la musique en général peut être "une voie spirituelle", comme le défend un numéro spécial de la revue *Christus* en 2009²³. Et avant d'être sacré, ou religieux, le Gospel proprement dit se révèle comme un puissant vecteur de spiritualité. Il n'est pas d'abord liturgique, il ne sert pas d'abord un clergé, il circule bien au-delà des étiquettes confessionnelles et rassemble des publics dans une communion horizontale, baignée de spiritualité évangélique : la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ se moque des étiquettes ou des cadres institutionnels. On la chante à pleine gorge, via un medium souple, populaire et créatif destiné à toucher le plus grand nombre, croyant et incroyant, hérétique et orthodoxe. Ses racines, les *Negro Spirituals*, renvoient aussi à ce qui touche l'esprit, ce qui inspire, y compris par la référence au Saint-Esprit. On se situe par-delà les confessions religieuses, les clergés ou les enclos sacrés.

III.2. Des territoires circulatoires ?

"L'esclavage terminé / Je vis ma liberté / Héritier / Je suis un héritier, oui, pour l'éternité / Un enfant bien-aimé / Il n'y a plus de condamnation / Plus de condamnation / Jésus Christ a payé ma rançon"²⁴.... Ces paroles sont extraites de "Libéré", un tube de Maggie Blanchard, Canadienne venue de Haïti. Ils sont à double fonds, et invoquent aussi, derrière le message chrétien explicite, une libération très concrète d'un esclavage très concret aussi, celui qui a marqué les sociétés caribéennes durant plus de trois siècles. Comme dans beaucoup de chants Gospel de ce type, il opère un subtil "retournement du stigmaté"²⁵, l'ancien(ne) esclave se revendiquant ainsi, grâce à l'amour reçu de Dieu, "héritier" d'une promesse, d'un royaume, *du* Royaume. Le style musical de Maggie Blanchard n'est pas facile à définir précisément. Est-il caribéen, d'influence haïtienne? On laissera les musicologues trancher. De prime écoute, il paraît davantage emprunter à une forme de "louange internationale" façon Gospel, où les

²³ Revue *Christus* n°223, "La musique, une voie spirituelle ?", juillet 2009. Lire notamment l'édito de Rémi de MAINDREVILLE, "Le temps du repos dans la foi", ainsi que les articles de Pierre FAURE, "La musique, un lieu spirituel ?" et Philippe CHARRU, "L'écoute musicale, une voie spirituelle".

²⁴ Maggie BLANCHARD, extrait de "Libéré", tiré d'un album solo sorti en 1999.

²⁵ Erving GOFFMAN, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, ed. de Minuit, 1975 (ed. originale en anglais en 1963).

Caraïbes ne constituent qu'une influence parmi d'autres. En cela, Maggie Blanchard représente bien un espace francophone dont une caractéristique forte et le réseau diasporique et la circulation.

On rejoint ici le concept très fécond de territoire circulatoire proposé par le géographe Alain Tarrius²⁶. Il désigne par là des espaces diasporiques au sein desquels les populations ne s'inscrivent pas forcément dans une logique du départ (définitif) et de l'arrivée (dans un *ailleurs*), mais dans une dynamique de circulation, à la fois physique (voyages), économique (transferts d'argent), médiatique (réseaux de télévision satellitaire) et épistolaire (intenses échanges via internet, Skype, Facebook, What'sApp, Twitter etc.). Cette notion de territoire circulatoire articule, relie les diasporas. Elle a notamment pour intérêt d'éviter une essentialisation du territoire ancestral, un culte des racines. Elle éclaire une réalité sociale transnationale : bien des populations qui voyagent et s'établissent loin de leur territoire d'origine parviennent à inventer un espace diasporique familier où l'on circule sans cesse. Suivant les options et trajectoires des individus et des groupes, cet espace circulatoire peut faire prédominer le métissage d'influences (c'est le cas avec Maggie Blanchard), ou maintenir, outre-mer, presque tous les marqueurs culturels du pays d'origine. Avec ses épiceries, ses chants, ses saveurs, ses tissus, ses prédicateurs écoutés en Mp3. Sarah Demart a part exemple bien montré, dans le cas du pentecôtisme congolais, comment fonctionnent ces territoires circulatoires entre l'Afrique et l'Europe, Kinshasa, Matonge (à Bruxelles) et le quartier de Chateau Rouge (à Paris)²⁷.

On retrouve ces mêmes dynamiques spatiales entre Caraïbes, Amériques et Europe. La population protestante/catholique caribéenne est ainsi presque'aussi présente en Europe, au Canada, qu'aux Caraïbes mêmes.

III.3. Un périmètre francophone ?

Le troisième enjeu théorique soulevé en filigrane dans l'ouvrage, mais qui mériterait d'être creusé bien davantage, c'est celui de la francophonie comme espace linguistique, culturel et religieux singulier, dessinant les contours d'un milieu transnational spécifique, objet d'histoire²⁸. Un des constats développé dans l'ouvrage est qu'en devenant francophone, le Gospel ne fait pas que se traduire en langue française. Il

²⁶ Voir par exemple Alain TARRIUS, "Territoires circulatoires et étapes urbaines des transmigrant(es)", *Regards Croisés sur l'Economie*, 2010/2, n°8, p.63-70.

²⁷ Sarah DEMART, *Les territoires de la délivrance. Mises en perspectives historique et plurilocalisée du Réveil congolais (Bruxelles, Kinshasa, Paris, Toulouse)*, thèse de doctorat en sociologie de l'Université de Toulouse Le Mirail (France) et en Sciences Politiques et Sociales de l'Université Louvain-la Neuve (Belgique), 2010.

²⁸ Lire Jean-Paul WILLAIME, *Polarisation autour du religieux en francophonie ? Les nouveaux défis de la laïcité*, Grande Conférence de la journée internationale de la francophonie , Université d'Ottawa 20 mars 2017 .

fait l'objet aussi de certains réencodages, à la fois dans les registres et les pratiques, liés à l'histoire propre de l'espace francophone. La francophonie, c'est une langue (1), c'est une culture coloniale et postcoloniale (2), c'est un héritage religieux et laïque spécifique (3), ce sont aussi des institutions et des réseaux (4), ce sont enfin des médias (5).

Avec des dynamiques démographiques qui augurent des recompositions considérables depuis la décolonisation. Dès les années 1960, l'Afrique de l'Ouest peut être considérée comme le plus grand bloc francophone du monde. La francophonie y est certes moins exclusive que dans l'ensemble franco-wallon-suisse. Elle cohabite en effet avec de nombreuses langues vernaculaires. Mais elle est portée par davantage de locuteurs encore qu'en Europe. L'Afrique, serait-elle la Terre promise de la langue française au XXI^e siècle ? Si l'on se fie aux projections de l'INED, la population africaine devrait passer de 800 millions de personnes en 2010 à 4,5 milliards en 2100. Ce qui porterait la population francophone totale, dans le monde, à 750 millions, contre 220 millions en 2010²⁹. Et tout cela principalement grâce à la croissance démographique du continent africain. Au sein de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIE), on considère ces projections comme excessives. En effet, tous les locuteurs francophones actuels, qui parlent aussi d'autres langues, ne parleront plus nécessairement le français dans 20 ou 50 ans. Mais même en révisant les projections INED à la baisse, l'avenir démographique de la francophonie passe par l'Afrique, et par l'Afrique de l'Ouest en particulier.

Des rives de l'Atlantique au lac Tanganyika, cet immense espace multiculturel a été marqué par l'empreinte des institutions coloniales (avec les éléments juridiques et les certains éléments de laïcité qu'elles comportent) mises en place par la République française : l'Afrique Occidentale Française (AOF) et l'Afrique Equatoriale Française (AEF). Il est aussi dépositaire, avant la colonisation française, de riches civilisations qui font la fierté, aujourd'hui, de ses héritiers. Le troisième legs du passé, le plus lourd à porter, est l'esclavage, dont la France a été l'un des acteurs majeurs entre Afrique, Caraïbes et Europe. Ces éléments hérités se recomposent aujourd'hui avec les circulations culturelles postcoloniales que la Révolution numérique favorise, et nourrissent des productions religieuses en partie spécifique, qu'on comprend et analyse mieux en intégrant la variable francophone.

²⁹ Voir le site internet de l'Institut National d'Études Démographiques (INED), <https://www.ined.fr/>, rubrique "Tout savoir sur la population" (état août 2016).

Pour conclure...

Au final, Le Gospel francophone est loin de se résumer à un énième avatar de la vitalité actuelle du Tiers Etat chrétien d'émanation protestante évangélique. Par sa dimension restaurative et inclusive, cette musique chrétienne postcoloniale apporte quelques notes adoucies dans le débat, parfois cacophonique, sur les identités. Elle invite enfin à creuser de nouvelles hypothèses et axes de recherche :

-On pense à l'axe de la francophonie laïque et religieuse, dans lequel s'inscrit une part de cette musique ;

-On pense aussi à l'axe des expressions artistiques de la spiritualité. A rebours des crispations identitaires et des radicalisations religieuses. Et si la spiritualité, couplée à l'art, s'affirmait comme une figure émergente de l'ultramodernité globalisée de ce XXIe siècle ?

-Enfin, les usages sociaux du Gospel renvoient à certaines productions du "religieux hors piste" (le Zen, le Qi Gong...), peu clivantes voire fédératrices, qui pourraient bien s'inscrire dans ce "programme reconnaissant" qui marque une part de l'histoire récente de la laïcité française³⁰ : un réservoir d'emprunts à la spiritualité et au religieux, ressource susceptible de nourrir le vivre-ensemble ?

³⁰ Philippe PORTIER, Un programme reconnaissant", in *L'Etat et les religions en France, Une sociologie historique de la laïcité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, " p.199 à 242.